

Sept ans plus tard, il récidive avec un second bâtiment

Mickael Crochet accro à la repro ponte

La repro chair était l'idée de départ de Mickael Crochet.

La repro ponte, moyennant quelques investissements, lui a permis de retomber sur ses pattes en 2003

suite audépôt de bilan du groupe Bourgoin. Aujourd'hui, il ne regrette absolument pas ce coup du destin qui lui a fait découvrir une activité moins chronophage ● E. Viénot

Initialement éleveur multiplicateur de repros chair sur la commune de La Garnache (85), Mickael Crochet s'est réorienté en 2003 vers la repro ponte en partenariat avec Lohmann France suite au dépôt de bilan du groupe Bourgoin. Ce virage opéré seulement quatre ans après son installation, lui a demandé de transformer son bâtiment statique avec lanterneau en dynamique et d'abandonner les nids manuels au profit de pondoirs automatiques. Sept ans plus tard, il a fait construire un second bâtiment de 1 400 m² (23 000 repros en tout sur l'exploitation). Les raisons cachées de cet investissement ? Sa femme Marina, a pris un nouveau tournant professionnel : elle a mis un terme à sa carrière d'aide-soignante et l'a rejoint.

Ce projet s'inscrit en plein dans la stratégie de développement et de renouvellement adoptée par Lohmann France qui préfère « faire de la croissance chez des éleveurs déjà en place que l'on connaît bien et qui ont de



▲ Marina et Michaël Crochet sont désormais tous les deux engagés dans la repro ponte avec deux bâtiments (23 000 têtes au total) implantés sur la commune de la Garnache en Vendée.

l'expérience, plutôt que de la création directe », précise Joël Audefray, son directeur. Il s'agit à la fois « d'élevages irréprochables sur le plan sanitaire et performants sur le plan technique ». Et Joël Audefray doit bien avouer que ces deux conditions sont souvent réunies chez les anciens éleveurs de repros chair à l'instar de Mickael Crochet. Avec eux, il n'y a généralement pas de mauvaise surprise : déjà bien

rôdés aux règles de biosécurité et au rituel des douches, ils sont également bien armés du point de vue technique. La repro chair est en effet plus délicate à gérer : rationnement des mâles, entretien de la litière, moindre fréquentation des nids par les femelles, taux de ponte au sol supérieur (700-800 œufs par jour au lieu de 50). C'est pourquoi Mickael Crochet n'est pas mécontent de sa reconversion forcée, il a trouvé un rythme et des conditions de travail qui lui conviennent davantage. « En repro ponte, je travaille entre 40 et 45 heures par semaine, sept jours sur sept, contre 10 à 12 heures par jour en repro chair », se souvient-il.

L'exemple de Mickael Crochet n'est pas unique : parmi la quinzaine d'éleveurs multiplicateurs en contrat avec le couvoir Lohmann France, bon nombre sont issus de la repro chair. Et ils étaient tous présents le 8 avril dernier à La Garnache pour visiter le nouveau bâtiment de Mickael à l'issue de la traditionnelle réunion technique annuelle « multiplicateurs ».

Duplicata des aspects positifs

Vu de l'extérieur, le bâtiment (Dugué) charme par sa toiture en tôle flammée. L'éleveur a soigné l'intégration paysagère par égard pour son voisinage. Pour le reste, il s'est beaucoup inspiré de son premier poulailler :

— bâtiment obscur avec ventilation dynamique longitudinale, un système jugé optimal du point de vue des performances (meilleure gestion des coups de chaleur, meilleur sanitaire, moins de baisse de ponte qu'en statique) et du confort de l'éleveur (heures de ramassage). Sur les deux tiers de la longueur, sont réparties les trappes d'entrée d'air (Kan'air, Tuffigo) et au pignon, les turbines d'extraction d'air équipées de capots. « En 2003, cela n'existait pas, j'avais moi-même confectionné un dispositif avec de la tôle », précise-t-il. La ▶

▲ Pour son nouveau bâtiment de 1 400 m² (Dugué), l'éleveur a soigné l'intégration paysagère par égard pour son voisinage et a choisi une toiture en tôle flammée.

▶ ventilation est gérée par un boîtier de régulation (Ekostar, Tuffigo).

— des pondoirs centraux à un étage (Vencomatic) plus profonds que les pondoirs latéraux. Un étage, car de l'avis de l'éleveur, « les pondoirs à double étage sont plus contraignants à laver et la fréquentation du deuxième étage n'est pas optimale (environ deux tiers de la ponte se fait à l'étage inférieur) ».

— des caillebotis en bois exotique (Van Gent) « plus grands et moins chers que les modèles plastique, pour une solidité comparable. En sept ans, ils n'ont pas bougé ». Pas de problème de poux rouges à signaler non plus.

Mickael Crochet ne s'est toutefois pas privé de certaines améliorations lui permettant de gagner en confort de travail :

— Il a ainsi opté pour un bâtiment plus large (8 m) afin de pouvoir installer une emballeuse automatique (Prinzen, modèle PSPC 7, 11 000 œufs/heure). Cet équipement doit lui permettre de diviser par deux le temps de ramassage (1 h 30 au lieu de 3 heures) tout en soulageant son dos ! D'ailleurs, l'investissement est prévu dès que possible dans le premier bâtiment.

— Il a choisi des chaînes d'assiettes Laïca et des lignes d'abreuvoirs Spark



▲ Le matériel répond à un bon compromis entre technicité et confort de travail : pondoirs automatiques à un étage (Vencomatic), chaînes d'assiettes Laïca et des lignes d'abreuvoirs Spark Cup (Roxell), machieline automatique de mise en alvéole des œufs (Prinzen).

Cup (Roxell) afin d'éviter les opérations de démontage au vide sanitaire.

La salle d'élevage a été subdivisée en quatre compartiments (une séparation grillagée longitudinale, une séparation transversale), ce qui offre à la fois l'avantage de maintenir une bonne répartition des coqs (meilleure fertilité des œufs) et d'éviter les « mouvements de vague ». Le bâtiment comprend également un sas sanitaire trois zones, les douches, un local de stockage des chariots vides et un local de stockage

des chariots pleins afin d'éviter tout risque de contamination croisée.

Cet outil de production a coûté 350 000 € sachant que Mickael Crochet a mis la main à la pâte : préparation du gros œuvre et des travaux de maçonnerie réalisés par Cyrille Jolin, finitions, participation au montage des nids, caillebotis et chaînes. L'électricité et la plomberie ont été confiées à la société Sodimel.

L'éleveur n'a rencontré aucune réticence de la part des banques compte tenu des conditions offertes par Lohmann France (contrat sur cinq ans, rémunération adaptée à la nature du projet). « Nous avons adopté différents niveaux de rémunération selon la nature du projet (rénovation ou construction) et le type de bâtiment (statique clair ou dynamique obscur) », précise Joël Audefray.

Avec deux bâtiments gérés en bande unique, le couple doit normalement dégager deux salaires. Les calculs ont été effectués sur la base de 240 œufs par poule repro sur 60 semaines (230 OAC par poule en comptant les déclassés). Mickael Crochet n'est pas inquiet, ses performances sont en moyenne supérieures de 5 %.